

Christophe SIREIX¹
Louis MAURIN²

POTIERS DE VAYRES (Gironde)

PRÉAMBULE

L'objet de cet article n'est pas de présenter l'étude exhaustive des découvertes réalisées ces dernières années sur le site antique de Vayres. Ce travail, en cours, est encore loin d'être achevé. Il nous a paru cependant opportun, à l'occasion de la tenue du congrès de la SFECAG à Libourne, de donner, d'une part, la première image d'un site qui apparaît aujourd'hui comme l'un des principaux centres de production de céramique commune antique de la Cité des Bituriges Vivisques, et, d'autre part, de faire connaître, sans plus tarder, un document épigraphique exceptionnel découvert parmi des rebuts de cuissons : un bordereau de compte d'enfournement.

LE SITE

La commune girondine de Vayres est située sur la rive gauche de la Dordogne, dans le nord de l'Entre-Deux-Mers, près de Libourne et à moins de 30 km à l'est de Bordeaux (Fig. 1). D'une superficie totale de 1319 ha, Vayres s'étend sur des formations alluviales anciennes constituées de graviers et de sables. Ces formations, auxquelles Vayres doit son appellation viticole "Graves de Vayres", sont parfois recouvertes de limons argileux localisés dans la basse plaine de la Dordogne et dans le vallon de son petit affluent : le Gestas. Des molasses argilo-sableuses de l'Éocène affleurent le long de la berge de la rivière, sous la forme de bandes très étroites.

Même si le château médiéval de Vayres constitue le principal pôle historique de la commune, il n'en demeure pas moins que de nombreuses découvertes archéologiques d'époques préhistorique et surtout antique ont, depuis le XIX^e s., retenu l'attention des érudits régionaux. Il semble définitivement admis aujourd'hui que le site antique de Vayres corresponde à la station routière de *Varatedo* mentionnée sur la Table de Peutinger (segment 11). *Varatedo* est la première station

sur la route qui va de *Burdigala* (Bordeaux) à *Avaricum* (Bourges) en passant par *Vesunna* (Périgueux), chef-lieu de la cité voisine des Pétrucos.

Dès 1865, Léo Drouyn écrivait : « dans les jardins du château, on a découvert une si grande quantité de vases de terre, qu'on a supposé, non sans raison, qu'il y avait là une fabrique de poterie » (Drouyn 1865, p. 429-455). En 1916, un four de potier fut découvert tout près du château, puis dessiné et publié 16 ans plus tard par E. Corbineau dans un *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux* (Corbineau 1932, p. 67-70). Plus récemment, M.-H. et J. Santrot constataient l'abondance d'un type très particulier de coupelle sur le site et évoquaient la présence éventuelle d'un atelier de potiers à Vayres (Santrot 1979, p. 85 et Santrot, Lahanier 1985, p. 256). Enfin, l'étude des céramiques communes du I^{er} s. issues de la fouille de la place Camille-Jullian à Bordeaux (Sireix 1999a) permit d'isoler, en 1991, un groupe de production homogène

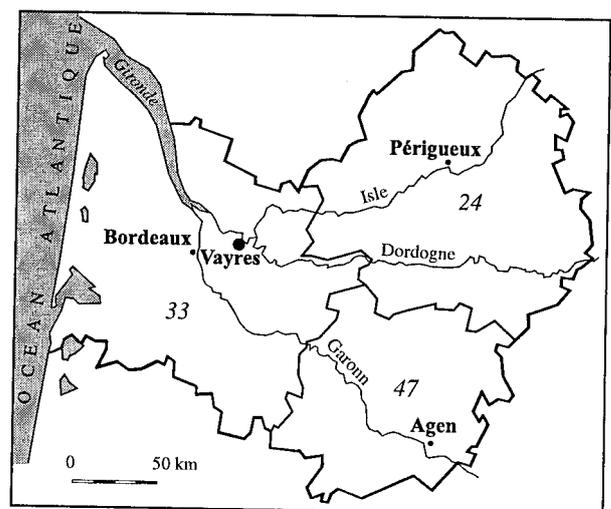


Figure 1 - Situation de la commune girondine de Vayres.

1 Archéologue AFAN, 4 rue de la Paix, 33150 Cenon.

2 Professeure émérite d'Histoire ancienne, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III.

associant à une pâte caractéristique de nombreux types de vases parmi lesquels figure la coupelle (il s'agit plutôt d'un couvercle) si abondante à Vayres.

Compte tenu de l'ensemble de ces observations, anciennes ou plus récentes, la présence d'un centre de production céramique antique à Vayres nous a paru parfaitement envisageable. Cette hypothèse était, par ailleurs, renforcée par la situation stratégique du site au carrefour de deux voies de communication majeures et par le fort potentiel local en ressources argileuses. Dès lors, deux campagnes de prospections géophysiques³ furent réalisées, l'une en 1992, l'autre en 1994.

Les résultats obtenus à partir de cette étude ont été largement significatifs. En dehors d'anomalies linéaires parasites dues à des fils métalliques (réseau électrique souterrain), la susceptibilité atteint des valeurs élevées dans de vastes zones présentant, au sein même de ces hautes valeurs, de nettes variations. En l'absence de causes d'origine naturelle, ces valeurs pourraient suggérer une activité artisanale avec des structures noyées dans un environnement de matériaux magnétiques qui résultent de cette activité.

Une campagne de soixante carottages a ensuite été entreprise. Ces carottages, réalisés à la tarière à main sur les anomalies positives, ont permis d'individualiser et de localiser avec une très grande précision, dix-neuf fours et treize fosses.

TOPOGRAPHIE DE LA ZONE D'ACTIVITÉ POTIÈRE

Les fours sont principalement répartis entre le château de Vayres et la Dordogne, dans un espace occupé aujourd'hui par les jardins à la française. On y dénombre quatorze fours. Au nord des jardins, trois fours ont été repérés dans la zone boisée bordée par le Gestas. Au sud, dans un parc, deux fours sont répertoriés ; au-delà, les très nombreux sondages réalisés par H. Crochet dans les années 1970-80 (Crochet 1984 et 1985), ont livré des rebuts de cuissons mais n'ont fait apparaître aucune structure de cuisson. À l'ouest, la construction du château et le creusement du vaste fossé qui l'entoure ont vraisemblablement provoqué la destruction de fours et forment une limite artificielle de l'aire artisanale.

La zone d'activité potière actuellement reconnue occupe une superficie d'environ un ha. Les dix-neuf fours localisés constituent donc un nombre minimum de structures. Certains fours ont pu être totalement démontés ou détruits, d'autres n'ont pas forcément donné d'échos lors de la prospection électromagnétique. C'est notamment le cas pour l'un des fours de la zone boisée qui est apparu lors de l'extension d'un sondage. En outre, certaines anomalies très marquées ont donné des résultats négatifs. On sait, par ailleurs, que la mise en place des jardins à la française au XVII^e s. a nécessité la réalisation d'une terrasse artificielle formée de l'apport d'une couche de remblais. Ces remblais dont l'épaisseur, près de la rivière, est supérieure à un mètre, peuvent être à l'origine des faibles

valeurs de susceptibilité qui caractérisent cette zone.

La répartition spatiale des dix-neuf fours ne laisse pas percevoir une organisation particulière des ateliers. Certains fours semblent groupés, mais rien ne prouve qu'ils soient contemporains. Parmi les quatre fours exhumés, le four le plus ancien (four 2, augustéen) est situé à l'extrémité sud de la zone d'activité reconnue. Le plus récent (four 3, III^e/IV^e s.) se trouve à l'opposé, à l'extrémité nord, à plus de 150 m. Les deux autres (fours 4 et 5, fin I^{er} et milieu II^e s.) sont situés près du four le plus récent. Entre ces deux pôles, les carottages effectués dans la zone occupée par les jardins à la française, ont permis de recueillir des rebuts de cuissons appartenant à des vases caractéristiques de la première moitié du I^{er} s. Cette répartition pourrait traduire une progression topographique des ateliers du sud vers le nord, mais cette hypothèse repose encore sur un nombre trop restreint de données.

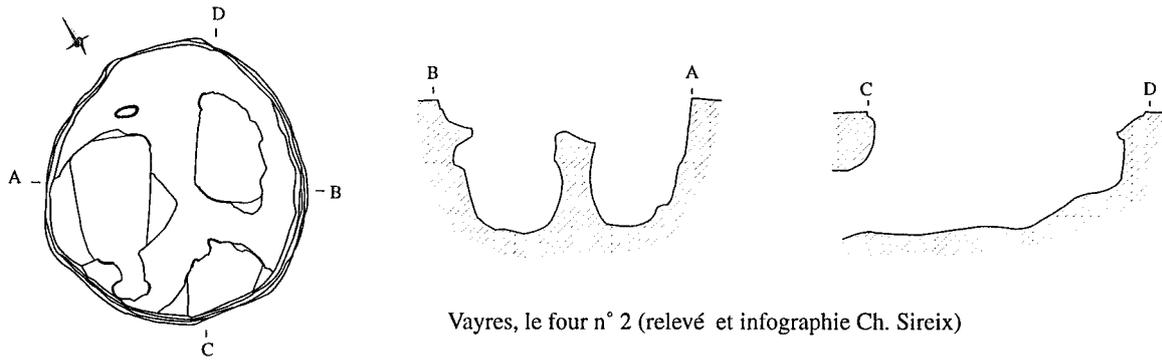
LES FOURS (Fig. 2)

Les quatre fours dégagés sont dans un état de conservation très moyen, les soles sont effondrées ou démontées, l'élévation des parois des laboratoires est quasi inexistante. Ils sont tous de type paracirculaire à alandier, à deux chambres séparées et à tirage vertical (Duhamel 1973, p. 150 et 1974 p. 63). Le four le plus ancien (four 2) est daté de la fin du I^{er} s. av. J.-C. C'est, paradoxalement, le mieux conservé. Il est doté d'une sole formée d'un système de rayons soutenus par un mur de refend. Il s'agit d'un four de type gaulois assez répandu dans le sud-ouest de la Gaule (Sireix 1994, p. 101). Ce type de four est encore "en service" au moins jusqu'au début du I^{er} s. de n. è. (Santrout 1979, p. 16-17). Les fours 4 et 5 datés, pour l'un, de la fin du I^{er} s. apr. J.-C. et, pour l'autre, de la première moitié du II^e s., avaient une sole de forme ovale de 1,80 m x 2 m, perforée de carneaux et supportée par un mur de refend. Le dernier four (four 3) est daté des III^e/IV^e s. Ce four est nettement plus petit que les autres avec des dimensions de 1,50 m x 1 m. La sole de type "sole suspendue" reposait sur un système de piédroits avec 6 ou 7 ouvertures périphériques. Au milieu du fond de la chambre inférieure se trouve une perforation cylindrique verticale de 0,05 m de diamètre et de 0,10 m de profondeur. Vu les faibles dimensions de ce trou, il ne peut s'agir ni de la trace d'un éventuel pilier vertical en terre cuite, ni de celle d'une ossature de bois servant d'armature à un hypothétique pilier en terre cuite disparu qui aurait laissé des traces d'arrachement ou son empreinte sur le fond de la chambre inférieure. Deux hypothèses peuvent néanmoins être retenues : soit il s'agit d'un pilier de soutien métallique (en fer, aucun exemple n'est connu à ce jour), soit l'unique témoin d'un support de bois destiné à maintenir la sole pendant son séchage et sa propre cuisson.

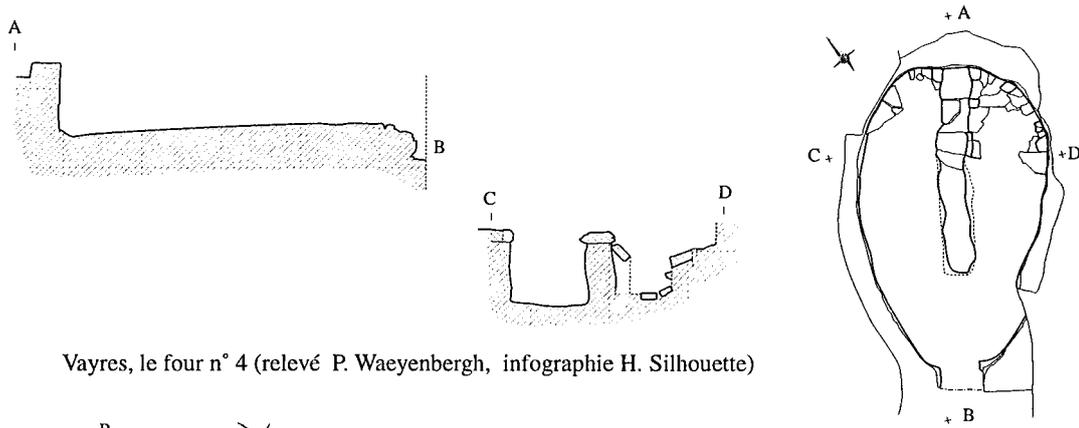
Les trois types de soles représentés ici forment une bonne illustration de certains aspects de l'évolution technologique des fours de potiers régionaux, entre la fin de la Protohistoire et la fin du Haut-Empire.

3 Les prospections géophysiques ont été effectuées par M. Martinaud et L. Mouillac, Armedis Géophysique, aujourd'hui Centre de Développement des Géosciences Appliquées, Université de Bordeaux I, avenue des Facultés, 33405 Talence cedex.

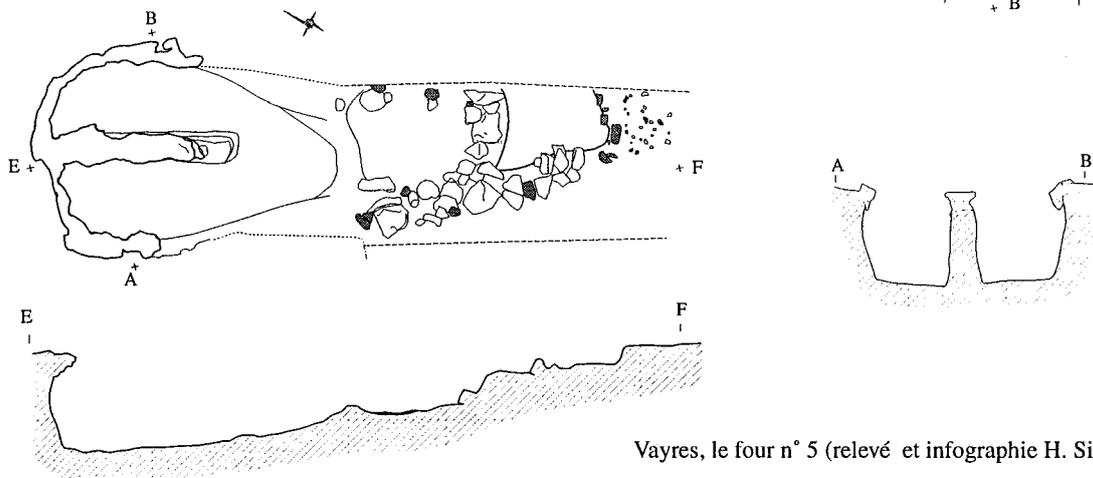
POTIERS DE VAYRES



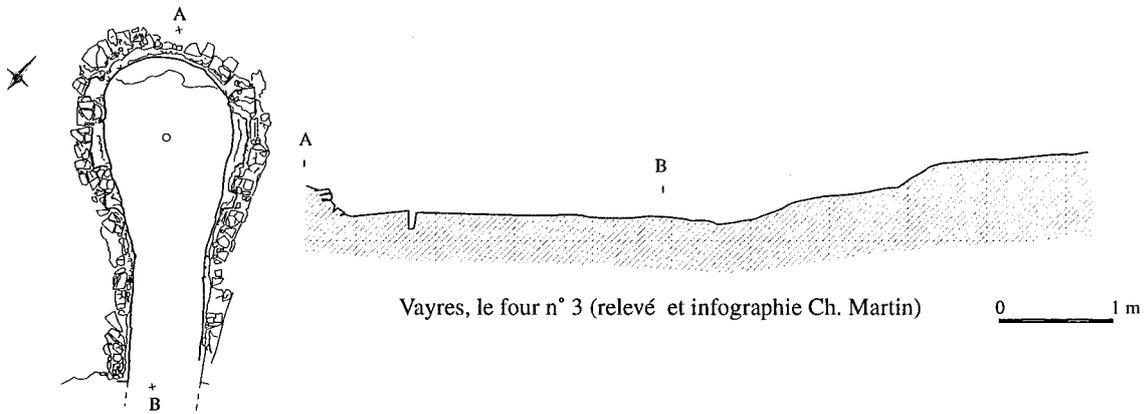
Vayres, le four n° 2 (relevé et infographie Ch. Sireix)



Vayres, le four n° 4 (relevé P. Waeyenbergh, infographie H. Silhouette)



Vayres, le four n° 5 (relevé et infographie H. Silhouette)



Vayres, le four n° 3 (relevé et infographie Ch. Martin)

0 1 m

Figure 2 - Vayres, les fours 2 à 5.

LA PRODUCTION

Caractérisation, chronologie des contextes.

La production du centre potier de Vayres est perceptible à travers cinq contextes archéologiques différents.

□ Le contexte 1 correspond à la partie la plus ancienne du remplissage du four 2. Il s'agit de deux unités stratigraphiques très riches en rebuts de cuissons. Leur formation est immédiatement postérieure à l'abandon du four. Le contexte 1 est daté entre 30 et 10 av. J.-C. grâce à la présence de quelques tessons d'amphores italiques de type Dressel 1 et ibériques de type Pascual 1, d'un fragment de céramique campanienne à vernis noir de type "B-oïde" et surtout d'un tesson d'assiette précoce de la catégorie des pré-sigillées sud-gauloises pouvant provenir des ateliers de Bram (forme 70 de M. Passelac, Passelac 1986, p. 49).

□ Le contexte 2 correspond au remplissage du four 5. Moins riche que le précédent, le remplissage de ce four est formé de quatre unités stratigraphiques datées entre 70 et 90 apr. J.-C. Cette datation est obtenue grâce à la présence de quelques tessons de sigillée associés aux rebuts de cuissons et par comparaison avec du mobilier céramique bien daté issu de sites de consommation bordelais.

□ Le contexte 3 correspond à une série de vases rejetés et piétinés sur le sol d'une pièce appartenant à une construction "légère" (vraisemblablement un atelier). Cet ensemble très homogène regroupe des vases mal cuits qui peuvent être datés d'une période comprise entre 110 et 130 apr. J.-C. grâce aux tessons de céramiques importées qui les accompagnaient (sigillée et paroi fine) et par comparaison avec des vases bien datés issus de sites de consommation bordelais.

□ Le contexte 4 correspond au remplissage du four 4 et à celui de la fosse qui lui donne accès. Trois unités stratigraphiques très riches et très homogènes ont été regroupées. La formation de ces unités stratigraphiques est très proche dans le temps car ces dernières rassemblent de nombreux vases appartenant aux mêmes types et offrent quelques remontages entre elles. Ce contexte est daté entre 140 et 160 apr. J.-C. principalement grâce à la présence d'une coupe sigillée complète de forme Drag. 37 issue des ateliers de Montans (Tarn) qui porte l'estampille du potier Corius (CCO). À noter que le creusement d'une partie de ce four a recoupé le sol du contexte 3.

□ Le contexte 5 correspond au remplissage de la chambre inférieure du four 3 et à celui de la base de sa petite fosse d'accès. Il est formé d'une seule et même unité stratigraphique, cendres et rebuts de cuissons rejetés dans un four abandonné et en partie démonté. La chronologie de ce contexte est délicate à définir car ce dernier, assez tardif, ne contient pas de vases importés très caractéristiques et ne peut bénéficier d'aucune étude comparative avec des séries bien datées issues de sites de consommation régionaux. Pour l'heure, nous datons ce contexte des III^e/IV^e s. mais cette estimation chronologique très large fera certainement l'objet de précisions prochainement.

Ces cinq contextes illustrent donc une partie de la production des ateliers de Vayres. Les vases qui en

sont issus n'offrent pas l'image de la production du four dans lequel ils ont souvent été recueillis. Ils appartiennent à des dépôts dont la formation est postérieure au fonctionnement du four ou de la fosse qui lui donne accès. Ils sont très vraisemblablement issus de la production d'un four voisin ou peu éloigné. Même si ces contextes présentent des séries de vases contemporains fabriqués durant une période assez courte, voire très courte, ces derniers ne sont certainement pas représentatifs de l'ensemble de la production de l'atelier durant cette même période.

Une première image de la production.

L'étude de la production du centre potier de Vayres est en cours. Seule la production du contexte 1 (contexte augustéen daté entre 30 et 10 av. J.-C.) a fait l'objet d'une étude détaillée (Sireix 1999b) et permet de présenter ici certaines données encore indisponibles pour les autres contextes (dénombrements, par exemple).

□ La production du contexte 1 (Fig. 3)

Le contexte 1 est formé de 1939 tessons pour 112 individus minimum. Ce contexte regroupe un ensemble de vases uniformément cuits en atmosphère réductrice. On recense seulement 5 formes différentes : le couvercle (n° 1), l'assiette ou le plat (n°s 3 et 9), la coupe (n°s 13, 18 et 22), le gobelet (n° 23) et le pot (n°s 27, 29/31, 38 et 47). Parmi ces formes, les types sont peu nombreux et peu variés. La production de ce contexte associe des vases issus directement du répertoire de La Tène finale à des formes nouvelles dont certaines, mais pas toutes, sont inspirées de modèles italiques (assiettes à bord oblique n°s 3 et 9). Les grands vases ovoïdes à provisions (n° 47) qui rassemblent plus de 30 % des individus dénombrés dans ce contexte, semblent constituer une "spécialité" des potiers augustéens de Vayres. Ces vases sont fortement diffusés dans la région (cf. *infra*) et pourraient être à l'origine du succès et du développement de l'artisanat céramique de ce site. Macroscopiquement, on peut distinguer trois groupes de pâtes :

- Le groupe A : pâtes grises, dures, riches en sable micacé avec des inclusions de grains de quartz et d'oxydes métalliques. Ce groupe de production rassemble les vases à cuire (couvercles et pots peignés non tournés, n°s 1 et 38).

- Le groupe B : pâtes très épurées plus ou moins dures, avec des inclusions de très fines paillettes de mica abondantes et des petits nodules d'oxydes métalliques. On observe également quelques vacuoles dues à la disparition de débris végétaux. Ce groupe de production que l'on peut rapprocher de la catégorie des *terra nigra* régionales précoces, n'est illustré que par des vases soignés, montés à l'aide du tour rapide (n°s 3, 9, 22, 23, 27, 29 et 31).

- Le groupe C : pâtes assez fines mais pourvues de nombreuses inclusions de paillettes de micas, d'oxydes métalliques et de vacuoles dues à la disparition de débris végétaux. Présence de quartz. Ce groupe de production ne concerne que des vases montés au colombin ou à la plaque comme certaines coupes ou les grands ovoïdes à provisions (n°s 13, 18 et 47).

POTIERS DE VAYRES

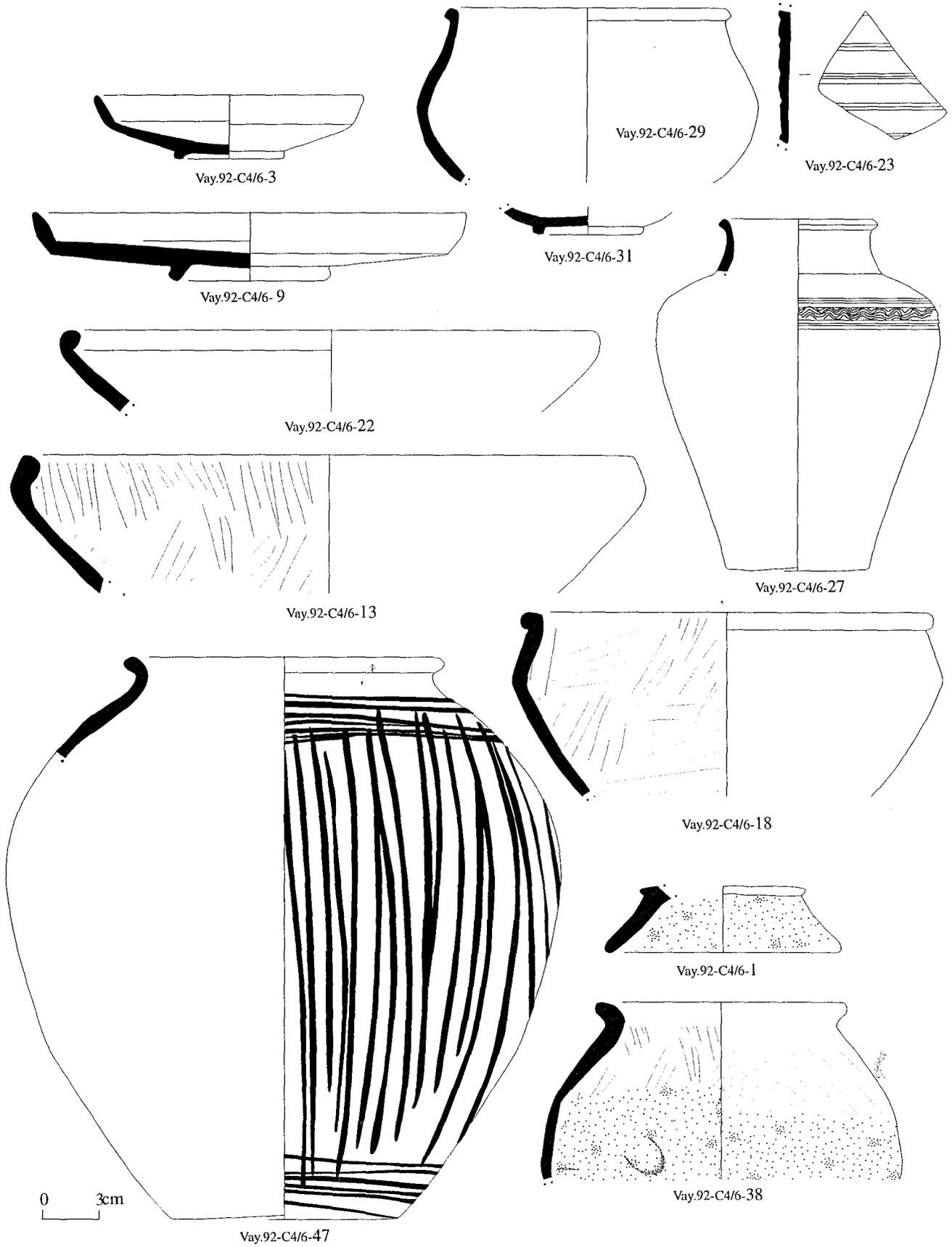


Figure 3 - Vayres, contexte 1, production 30/10 av. J.-C.

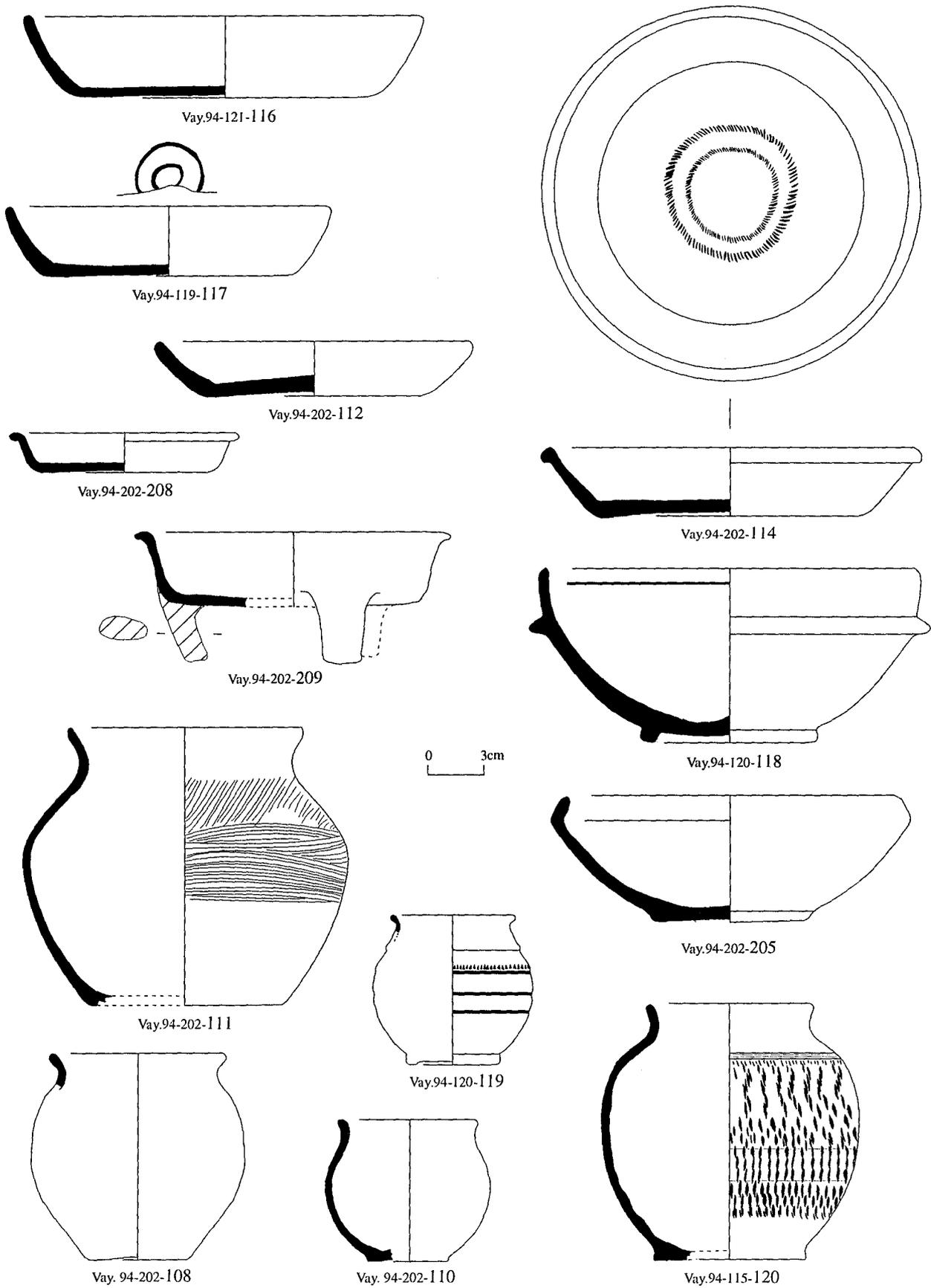


Figure 4 - Vayres, contextes 2 et 3, production 70/130 apr. J.-C.

L'étude pétrographique réalisée par F. Convertini⁴ à partir d'un échantillonnage de 15 lames minces effectuées sur des vases issus de ce contexte, confirme les observations macroscopiques. Cette étude permet, par ailleurs, de mettre en évidence le caractère homogène de la production de ce contexte : «... La production issue du four n° 2 de Vayres est homogène du point de vue de la matière première argileuse. Toute forme confondue, c'est la même formation géologique meuble qui a été exploitée. La grande homogénéité minéralogique observée implique qu'une seule formation meuble soit à l'origine de la production mais, à l'intérieur de cet ensemble, les variations de faciès sur une échelle réduite (un seul point d'extraction à la fois) ou grande (plusieurs points d'extraction à la fois) sont une caractéristique de Vayres ...» (F. Convertini, à paraître).

□ La production des contextes 2 et 3 (Fig. 4)

Ici, les contextes 2 et 3 sont regroupés car, d'une part, ils n'offrent pas une très grande diversité typologique et, d'autre part, ils sont chronologiquement assez proches l'un de l'autre. La production est caractérisée par des cuissons oxydantes et réductrices. À de rares exceptions près, l'usage du tour est désormais exclusif. On constate un accroissement de la diversité des types de vases au sein d'un nombre encore assez restreint de formes. Les assiettes (n° 208) et surtout les plats sont abondants, le plat à engobe rouge pompéien (nos 112, 116 et 117) domine largement et la marmite tripode fait désormais partie du répertoire (n° 209). Parmi les décors, la technique du guillochis est utilisée sur de nombreuses formes, ouvertes ou fermées. Les revêtements engobés, parfois micacés, sont également bien attestés. Une part importante de la production est réservée à des vases soigneusement polis qui appartiennent au répertoire régional des *terra nigra* (nos 114, 118, 119 120 et 208). Une très grande majorité des vases des contextes 2 et 3 présente une pâte fine micacée très épurée (groupe B) et souvent assez tendre. Ce type de pâte n'est généralement pas destiné aux vases à cuire, tout au moins sans l'apport d'un dégraissant siliceux. Quelques vases ont une pâte nettement plus dure.

□ La production du contexte 4 (Fig. 5 et 6)

Le contexte 4 offre une bonne image de la production du centre potier de Vayres au milieu du II^e s. apr. J.-C. Cette production est représentée par une très grande quantité de vases, variés et en fort bon état de conservation. De nombreux types illustrent les formes habituellement rencontrées auxquelles s'ajoutent la bouilloire et surtout la cruche (Fig. 6, nos 134 et 162). Ici encore, la production est formée de vases montés au tour rapide ayant subi des cuissons en atmosphère réductrice et oxydante. Parfois, les deux modes de cuissons sont utilisés pour un même type de vases. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'erreurs d'enfournement car ce cas de figure ne concerne que deux types différents représentés par plusieurs individus quantitativement bien répartis suivant les deux modes de cuisson (Fig. 5, nos 121 et 127). Parmi les décors, la molette

apparaît sur une série de vases d'assez grande taille (pots ovoïdes, Fig. 6, n° 152) alors que l'engobage, parfois micacé, est assez répandu (Fig. 5, nos 127 et 128 et Fig. 6, n° 126). Parmi les traitements de surface, le polissage affecte une série de vases à surface rouge orangée ou noire (Fig. 5, nos 121, 125, 143 et Fig. 6, n° 144 et 162). Mais ce qui caractérise peut-être le plus la production de ce contexte du milieu du II^e s., c'est la diversité des pâtes qui peuvent se décliner macroscopiquement, sans tenir compte des modes de cuisson, en 7 groupes différents minimum. Sans entrer dans les détails, on rencontre aussi bien des pâtes claires (calcaires) que des pâtes gréseuses ou des pâtes "savonneuses". Certes, les analyses pétrographiques en cours, réalisées par F. Convertini, vont très certainement permettre de rapprocher certains groupes de production (comme pour le contexte 1) mais il n'en demeure pas moins que certaines matières premières appartenant à des formations différentes sont, d'ores et déjà, bien attestées. C'est parmi les vases de ce contexte qu'a été recueilli le plat sur lequel est gravé un bordereau de compte d'enfournement.

□ La production du contexte 5.

Le contexte 5 offre une gamme de formes de vases assez variées, mais ces formes ne sont illustrées que par un nombre très restreint de types, le plus souvent cuits en mode B. Un nouveau type fait néanmoins son apparition, il s'agit du mortier (non dessiné). Les décors semblent également en régression alors que les revêtements engobés sont fréquents. Ici, on ne peut distinguer que deux groupes de production et les matières premières utilisées semblent ne plus avoir qu'une seule et même origine. De toute évidence, la production du contexte 5 de Vayres est caractérisée par un déclin à la fois typologique et technologique. Il ne faut toutefois pas forcément généraliser ces observations à l'ensemble de la production de cette période encore mal datée (III^e/IV^e s.).

CHRONOLOGIE

Un premier atelier à la fin du Deuxième Age du Fer.

L'agglomération secondaire antique de *Varatedo* est en partie établie sur l'emplacement d'un ancien habitat groupé daté des Premier et Deuxième Âges du Fer (Boudet 1987, p. 160-167). Cet habitat s'étend à proximité du centre potier, côté sud, en bordure de rivière. Le creusement lié à la construction du four augustéen (four 2) a entaillé des niveaux d'occupation antérieurs à ce four. Certaines couches ont livré du mobilier caractéristique –rebutis de cuissons, fragments de parois de fours– qui démontrent l'existence d'une activité potière dès la fin du Deuxième Age du Fer sur le site (Sireix 1993, p. 49-54), vraisemblablement entre 50 et 30 av. J.-C.

Par ailleurs, la fouille du site des Vergnasses à Gours (Gironde, il s'agit d'une "ferme indigène" occupée de La Tène finale au milieu du I^{er} apr. J.-C., Sireix, Gerber 1997) a permis de démontrer l'existence et la diffusion

4 F. Convertini, archéopétrographe AFAN, UMR 9933, Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, Bordeaux I.

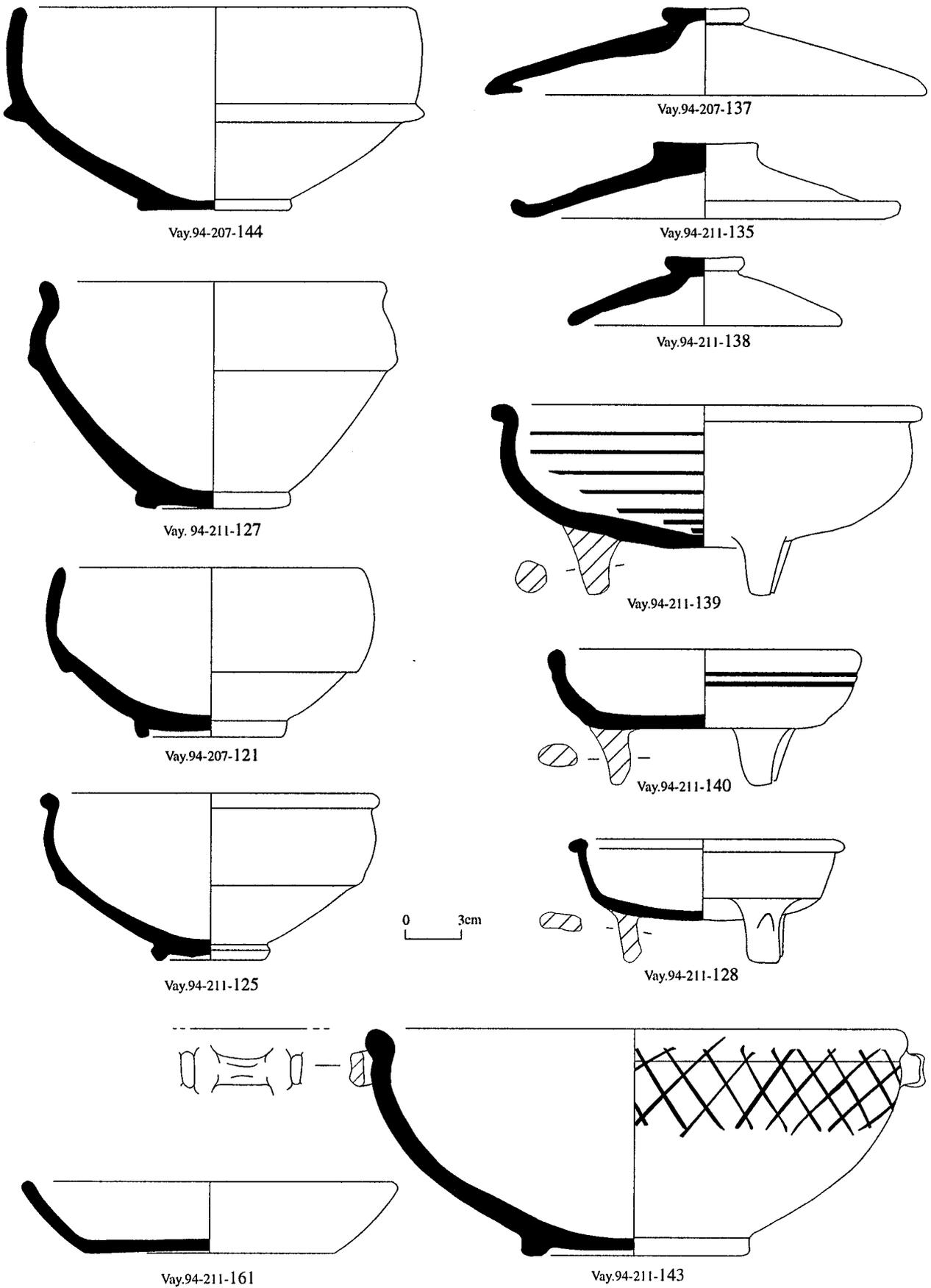


Figure 5 - Vayres, contexte 4, production 140/160 apr. J.-C.

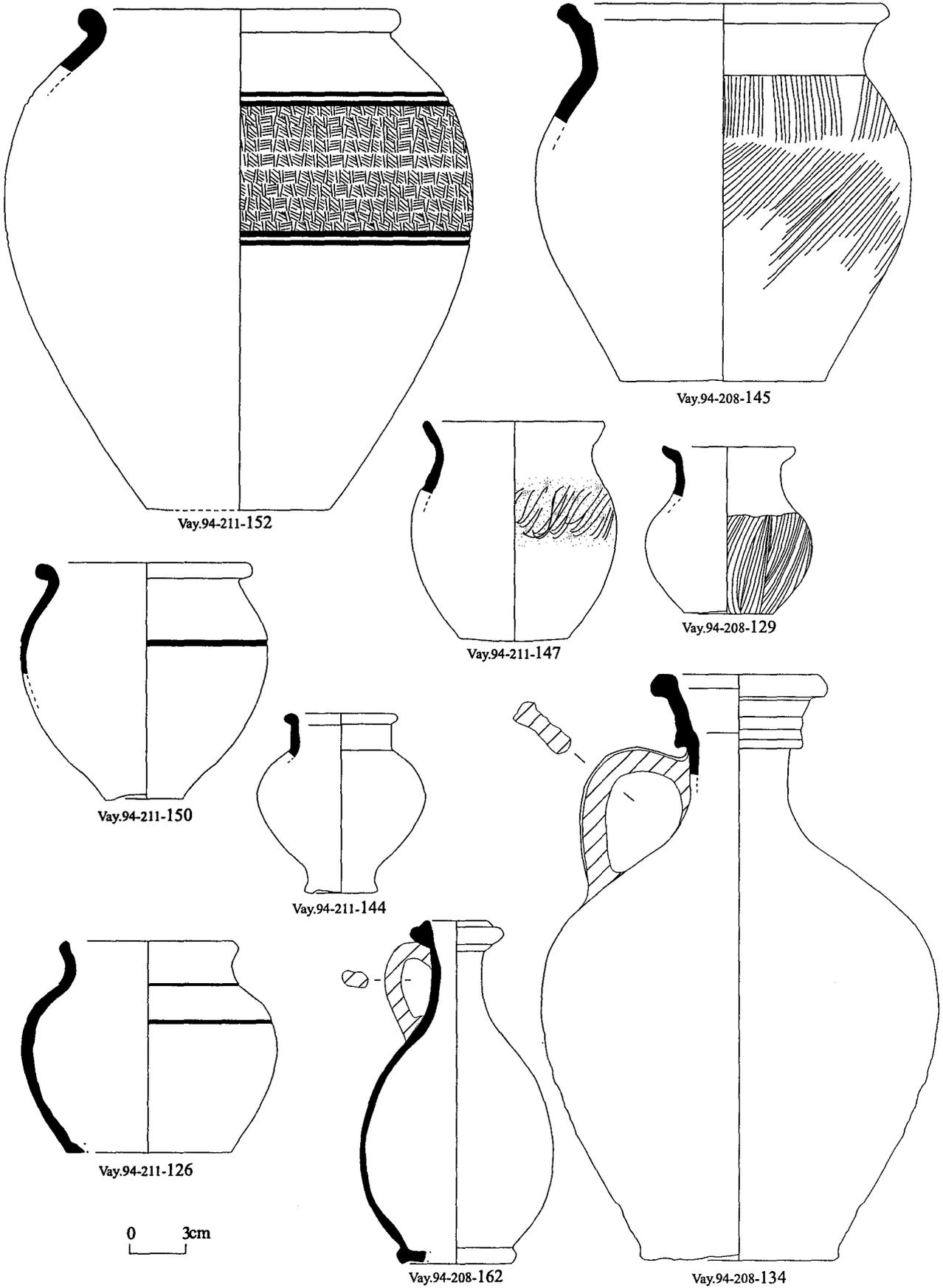


Figure 6 - Vayres, contexte 4, production 140/160 apr. J.-C.

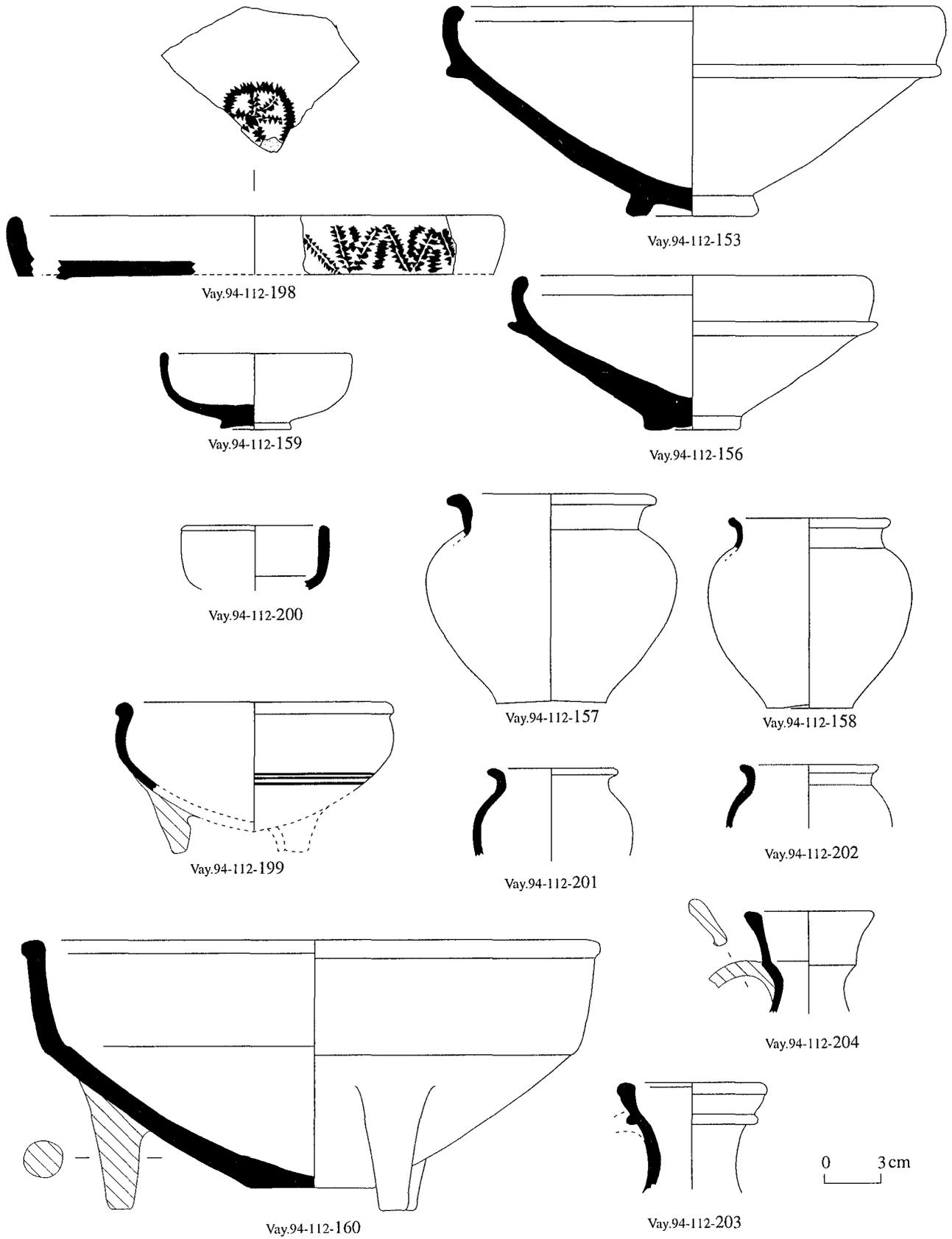


Figure 7 - Vayres, contexte 5, production III^e/IV^e s.

de céramiques communes originaires de Vayres dès le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. L'étude pétrographique comparative entre une certaine catégorie de vases à pâte grise issus de ce site et les vases originaires du contexte 1 de Vayres le confirme.

Des activités potières bien attestées au IV^e s.

L'image de déclin des activités potières qui nous est donnée par la série du contexte 5 (III^e/IV^e s.) doit peut-être être nuancée. En effet, malgré l'absence de preuves matérielles issues directement du site de production, l'étude récente d'un important lot de céramiques communes découvert à Bordeaux (Duboé, Sireix 2000) a permis d'individualiser un nouveau groupe de production très homogène sur le plan pétrographique et surtout très proche des caractéristiques de certaines matières premières utilisées par les potiers de Vayres. Ce groupe, daté des années 270 à 310 apr. J.-C., rassemble principalement une vaisselle de service et de table. La catégorie des céramiques à l'éponge marbrées du nord de l'Aquitaine, présente également des analogies pétrographiques avec une partie des productions de Vayres (Sireix, Convertini 1997, p. 328).

DIFFUSION DE LA PRODUCTION

L'exemple des vases ovoïdes à provisions.

Afin d'évaluer la diffusion de la production de l'atelier de Vayres, nous disposons d'ores et déjà des résultats d'une première enquête (Sireix 1999b, p. 55-60). Elle concerne la diffusion d'un vase caractéristique des séries précoces de l'atelier (contexte 1 daté entre 30 et 10 av. J.-C.), mais dont la production se poursuit jusque vers 30/40 apr. J.-C. Il s'agit d'un type particulier de vase ovoïde à provisions. Compte tenu de l'aspect économique qui caractérise ce genre de vaisseau (stockage immobile et surtout transport et commerce de denrées), l'ovoïde à provisions de Vayres, fabriqué pendant une bonne soixantaine d'années, s'est fort bien prêté à cette étude. Ce produit est diffusé sur des sites ruraux régionaux dans un rayon de près de 50 km, voire au-delà, sur certains sites urbains (Fig. 8). On le rencontre, en effet, jusqu'à Agen en Lot-et-Garonne, à Lembas près de Bergerac en Dordogne ou à Sanguinet dans les Landes. L'éloignement de ces vases par rapport à leur lieu de production doit, cependant, être le plus souvent mis en relation avec la diffusion de leur contenu plutôt que celle du contenant. Deux sites méritent une attention particulière. Il s'agit de "Brion" à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde) près de l'estuaire de la Gironde et Soulac-sur-Mer (Gironde) près de la côte atlantique. Ces deux sites ont livré une telle quantité de vases à provisions de Vayres que nous sommes tenté de les considérer comme des avant-ports de *Burdigala*, des lieux où les marchandises contenues dans ces vases auraient pu être reconditionnées et diffusées dans le cadre d'un commerce atlantique.

Pour la diffusion du reste de la production de Vayres, un long travail reste à faire, mais il semble, dès à présent, que certains vases, quel que soit le contexte chronologique dont ils sont issus, aient eu plus d'engouement que d'autres. C'est très certainement le cas pour les plats à engobe rouge pompéien qui semblent largement diffusés et en masse. Quoi qu'il en soit,

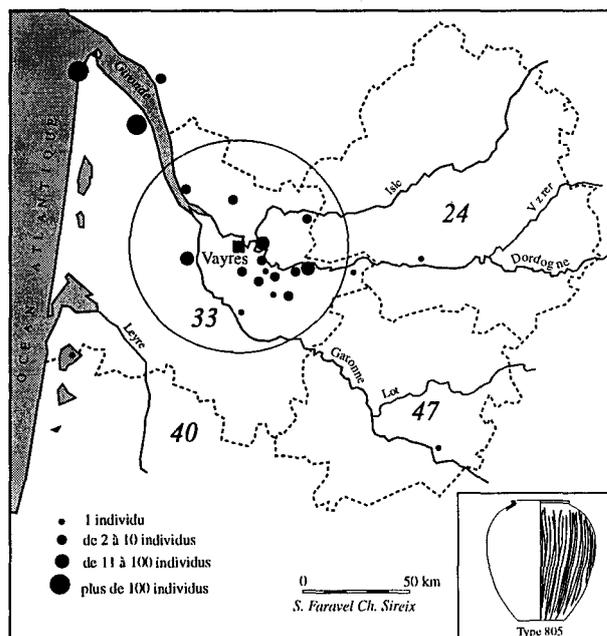


Figure 8 - Vayres, diffusion du type 805 (vase à provisions, 30 av./40 apr. J.-C.).

la diffusion de la production du centre potier de Vayres ne s'inscrit pas hors des limites du territoire de la cité des Bituriges Vivisques. Au-delà, il faut considérer les éléments de cette production comme des vases d'accompagnement ou des emballages perdus.

UN BORDEREAU DE COMPTE D'ENFOURNEMENT

Un bordereau de compte d'enfournement a été recueilli dans une US du contexte 4 datée du milieu du II^e s. (Fig. 9) Il s'agit d'une inscription gravée après cuisson sur la paroi externe d'un plat à engobe rouge pompéien complet mais qui présente une importante fissure.

Le texte.

□ *Transcription*

La hauteur limitée du bord de l'assiette sur lequel est inscrit le graffiti a déterminé la disposition en trois paragraphes placés côte à côte.

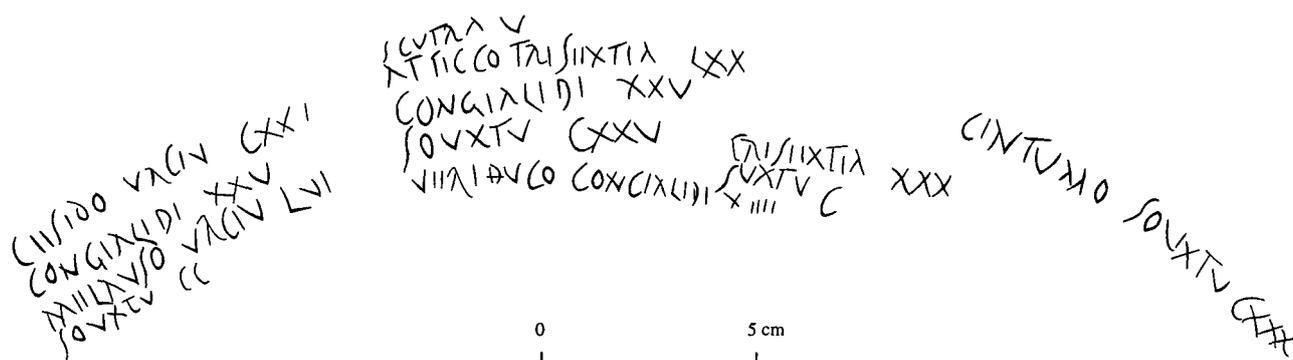
- 1)

CESIDO VRCIV	CXXI		
CONGIALIDI	XXV		
MELAVSO VRCIV	LVI		
SOVXTV		CC	
- 2)

SCVTRA	V		
ATTICCO TRISEXTIA	LXX		
CONGIALIDI	XXV	TRISEXTIA	XXX
SOVXTV	CXXV	SVXTV	C
VERIDVCO CONGIALIDI	XIII		
- 3)

CINTVMO SOVXTV	CXXX		
----------------	------	--	--

D'après la mise en page, on raccordera à la première colonne *scruta V*, placé en haut de la deuxième colonne faute d'espace en bas de la première ; pour la même



CESIDO VRCIV CXXI
 CONGIALIDI XXV
 MELAVSO VRCIV LVI
 SOVXTV CC

SCVTRA V
 ATTICCO TRISEXTIA LXX
 CONGIALIDI XXV TRISEXTIA XXX
 SOVXTV CXXV SVXTV C
 VERIDVCO CONGIALIDI XIII

CINTVMO SOVXTV CXXX



à Cesidus	: 121 urciu, 25 congialidi
à Melausus	: 56 urciu, 200 souxtou, 5 scutra
à Atticcus	: 70 trisextia, 25 congialidi, 125 souxtu
à Veriducus	: 14 congialidi, 30 trisextia, 100 souxtu
à Cintumus	: 130 souxtu

Louis Maurin, Christophe Sireix

Figure 9 - Vayres, le bordereau d'enfournement (140/160 apr. J.-C.).

raison, *trisextia XXX* et *suxtu C*, mis à part à droite, devraient être placés sous la seconde colonne.

□ *Traduction* (les noms des vases ne sont pas traduits)

à Cesidus : 121 urciu, 25 congialidi

à Melausus : 56 urciu, 200 souxtu, 5 scutra

à Atticcus : 70 trisextia, 25 congialidi, 125 souxtu

à Veriducus : 14 congialidi, 30 trisextia, 100 souxtu

à Cintumus : 130 souxtu

□ *L'écriture et la gravure*

On remarque la netteté et la très grande finesse de la gravure, effectuée avec un grand soin pour le dessin des lettres (plus que pour la mise en page) avec un instrument très pointu et bien tenu en main, l'assiette étant complète au moment de la gravure.

Lettres capitales ; les adaptations cursives sont rares : R partout ; II = E partout. D dans *Cesido*. D barré dans *Veriduco*⁵. Pas d'abréviations, à la différence des graffites de La Graufesenque.

□ *Date*

Milieu du II^e s., d'après l'examen du support et le contexte archéologique.

Commentaire.

Ce commentaire doit beaucoup aux remarques que nous a adressées par lettre Pierre-Yves Lambert auquel nous avons communiqué le texte qu'il a pu ainsi insérer dans le *Recueil des Inscriptions gauloises (RIG)*, t. II, 2 : *inscriptions gallo-latines sur l'instrumentum* (sous presse). Nous avons consigné ces remarques au fur et à mesure de l'exposé.

□ *La nature du document*

Le texte peut être mis en trois colonnes :

- à gauche, des noms de potiers
- au centre, des noms de vases
- à droite, la quantité de vases à cuire

C'est la présentation que l'on trouve un siècle auparavant pour les graffites de La Graufesenque, à cela près qu'ici prend place entre les colonnes 2 et 3 une quatrième colonne donnant les dimensions des vases.

Cette structure du texte et son contenu ne laissent pas de doute sur l'objet de ce bordereau ; l'un et l'autre sont tout à fait comparables aux comptes d'enfournement des ateliers de potiers gallo-romains, qui sont connus avant tout à La Graufesenque⁶.

⁵ Lambert 1994, p. 44 : affriquée (dentale + sifflante) *ts* ; le plus souvent le D barré est redoublé.

⁶ C'est pourquoi nous avons repris l'expression «comptes d'enfournement», malgré des différences que nous soulignerons plus loin avec les documents de La Graufesenque (Bet et Delage 1993, p. 325 ont intitulé «comptes de poteries» les documents de Lezoux).

Les noms des potiers

Cesido

Melauso

Atticco

Veriduco

Cintumo

Le cas : le nominatif est employé à La Graufesenque et à Montans, mais à Blickweiler le génitif. P.-Y. Lambert croit que l'on a employé à Vayres pour chacun des potiers le nominatif singulier en *-os*, avec chute du S final. Cette chute est bien attestée, mais a-t-elle été aussi générale ? À La Graufesenque, un siècle auparavant il est vrai, elle ne touchait, d'après R. Marichal, que 17 % environ des thèmes gaulois en *-os*⁷ ; ce savant pense qu'à cette époque on allait vers la caducité du *-s* gaulois, mais que l'apprentissage du latin, lié à celui de l'écriture, l'aurait restitué en Gaule. C'est pourquoi l'on pourrait admettre à Vayres le datif d'attribution pour des noms de potiers dont le nominatif aurait été transcrit en *-us*. Notons toutefois que la conviction qu'a P.-Y. Lambert de l'élision générale du S final dans le graffiti de Vayres peut être appuyée par les noms des vases en *-u* (ci-dessous).

Les noms des potiers sont gaulois, sauf Atticco où l'on note le redoublement du C, qui est un gallicisme⁸. Parmi eux, seul Cesidus est véritablement inconnu⁹. Ces noms uniques se rencontrent notamment chez les potiers des grandes officines, auxquels tout porte à croire que les potiers de Vayres peuvent être comparés¹⁰.

Noms et nombre des vases

urciu

congialidi

souxtu (ou *suxtu*)

trisextia

scutra

Nombre total : 901 vases, qui composeraient donc la fournée.

urciu : 177.

congialidi : 64.

souxtu : 555.

trisextia : 100.

scutra : 5.

1 potier fabrique des *scutra* (Melausus).

2 potiers fabriquent des *urcei* (Cesidus, Melausus).

2 potiers fabriquent des *trisextia* (Atticcus, Veriducus).

3 potiers fabriquent des *congialidi* (Cesidus, Atticcus, Veriducus).

4 potiers fabriquent des *souxtu* (Melausus, Atticcus, Veriducus, Cintumus).

Le cas employé pour les vases

Nous déduisons de *congialidi* que le nom de ces vases est au nominatif pluriel, qui convient aussi pour *trisextia* et *scutra* ; ces trois noms de vases suivent donc la deuxième déclinaison latine. En revanche, une question est posée par le nominatif pluriel (gaulois ?) en *-u* (*urciu*, *souxtu*, *suxtu*), inconnu jusqu'ici, semble-t-il.

Tel n'est pas l'avis de P.-Y. Lambert : pour lui, tous les noms de vases sont à l'accusatif pluriel. Mais peut-on le suivre pour *congialidi*¹¹ ? Pour *urciu*, *souxtu*, *suxtu*, on ne connaît pas plus de nominatifs que d'accusatifs en *-u*, à l'exception de *tuθθus* (La Graufesenque), et en admettant à Vayres la chute du S final. Pourtant, P.-Y. Lambert voit ici encore des accusatifs masculins pluriels en *ūs* passés à *ū*. Pour *scutra*, il note que le nom est donné au féminin dans les textes littéraires latins¹². La forme au nominatif neutre pluriel peut cependant être restituée, puisque l'on connaît le diminutif *scutriscum*, plur. *scutrisca*¹³.

Cette question est pour nous d'une importance relative si l'on suit les propositions de R. Marichal sur la distinction, ou plutôt l'absence de distinction entre le nominatif et l'accusatif pour les potiers de La Graufesenque¹⁴. Dès lors, le problème posé par *souxtu* et *urciu* concernerait l'un ou l'autre cas et aurait ici une incidence négligeable pour la construction du texte.

□ Nom et usage des vases

Les noms des vases sont apparemment tous empruntés au latin (voir cependant ci-dessous, pour *souxtu*), et certains sont formés à partir de mesures romaines. Ils sont, semble-t-il, inédits à l'exception d'*urciu*, équivalent ici d'*urceus*, bien attesté, ou plus précisément du nominatif pluriel *urcei*.

congialidi

Congialidus, tiré de *congius* (unité de mesure équivalente à 6 setiers), est inconnu jusqu'ici. On connaît

7 Marichal 1988, p. 68-70.

8 Sur le redoublement du C dans la finale *-cus*, Dottin 1918, p. 64.

9 *Melausus* est attesté par diverses inscriptions lapidaires (Holder, 2, col. 537) ; en Aquitaine, à Bordeaux, sur une épitaphe du III^e s. (CIL, XIII, 801) ; un potier de ce nom est connu à Heidelberg et Rheinzabern dans la première moitié du II^e s. (O. ; B.). *Veriducus* : le nom n'est pas connu, mais le toponyme *Virizieu*, dans l'Ain (de Verisius où le D barré a pu évoluer en sifflante), pourrait en provenir (Holder, 3, 216) ; pour P.-Y. Lambert, *Veriducos* écrit avec D barré pourrait être une variante de *Vriθθucos*, connu ailleurs. Noter une signature VEREDV M trouvée à Londres (O.). *Cintumus* : les noms de personne composés avec l'ordinal gaulois *Cintus* (= *Primus*) sont fréquents (Evans 1967, p. 179-180). *Cintusmus* est largement attesté ; en particulier, il est porté par plusieurs potiers sur les graffites de La Graufesenque, et, au II^e s., à Saint-Bonnet et dans le nord-est de la Gaule (O. ; B.). On ne note aucun cas d'élision du S médian. Pourtant, on ne peut guère douter de l'équivalence *Cintu(s)mus* = *Cintusmus*. Si *Cesidus* est inconnu, on a relevé des estampilles CESI de Terre-Franche (B.).

10 Sur la condition des potiers, Marichal 1988, p. 106, avec bibl. n. 19.

11 «La forme en *-i* de *congialidi* pourrait être un acc. pl. de thème en *Ūa*, cf. pannis à La Graufesenque (à côté de lat. *pannas* ; et nom. pl. gaulois *pannias*)». Avec ici encore la chute du S final.

12 On aurait donc un accusatif pluriel avec élision du S final. Mais P.-Y. Lambert relève après R. Marichal le passage fréquent au neutre dans les graffites de La Graufesenque (ex. *catilla* pour *catilli*).

13 Hilgers 1969, p. 273, n° 325.

14 Marichal 1988, p. 75 et 77.

congialis et *congarius*, appliqués à des récipients qui contiennent un *congus*. Le premier se trouve chez Plaute (*Aul.*, 622) et Vitruve (10, 4, 4) ; *congarius* est attesté seulement par une allusion plus précise sur sa fonction, faite par le juriste Paul, dans le *Digeste*, 33, 7, 13, comme vaisselle de taverne¹⁵. À Vayres, on constate que le mot *congialidus* a été forgé pour le récipient lui-même¹⁶.

scutra

Au nominatif féminin (ci-dessus), la *scutra* est un récipient culinaire allant au feu, une grande coupe ou un fait-tout, spécialement employé pour l'eau chaude¹⁷, donc une sorte de bouilloire. On est conduit à supposer que le *scutrum* de Vayres est un vase à liquides ; le faible nombre attesté dans le graffiti vient éventuellement de la grande taille du vase, ou d'une forme particulière liée à un usage spécifique et peu répandu¹⁸.

souxtu(s), ou *suxtu(s)*

Pour P.-Y. Lambert, ce serait un accusatif en *-us*, avec élision du S (ci-dessus) ; mais un nominatif est aussi possible. Pour l'identification de ce vase, notre opinion diverge de celle de P.-Y. Lambert. Il trouve un correspondant possible dans le vieil irlandais *suacht*, qui apparaît dans un texte hagiographique médiéval, lui-même traduit d'un original latin du Haut Moyen Age relatant la passion de sainte Julienne de Nicomédie durant la persécution de Dioclétien¹⁹ : le préfet romain ordonna de jeter la sainte dans une cuve (lat. *olla* = v.-irl. *suacht*) remplie de plomb en ébullition, ce qui ne lui fit pas plus d'effet qu'un bain à bonne température ; mais le métal bouillonnant jaillit de la cuve et tua 75 personnes parmi les spectateurs²⁰. Le mot *suacht* (= *olla* dans la *Vie*²¹), d'où viendrait donc (selon P.-Y. Lambert) *souxtu(s)*, désigne à l'évidence un récipient de grande

ou très grande taille (au vu du nombre de victimes causé par le liquide qui s'en échappe), ce qui ne saurait convenir aux 555 *souxtu(s)* de la fournée de Vayres²².

Ce chiffre indique à coup sûr qu'il s'agit de vases de petite taille que, pour notre part, nous proposons d'identifier avec le *sextarius* ou *sextarium*, contenant un setier italice, soit 1/6 du conge²³. Pour ce vase comme pour les autres, on a donc employé à Vayres un nom latin, mais –peut-être parce qu'il était plus courant, plus populaire, plus anciennement utilisé, il est traduit en gaulois, celtisé : *xt* note en gaulois la spirante sourde *ch*²⁴. *Suexos* = le sixième se rencontre une fois à La Graufesenque, dans le bordereau 12, 1. R. Thurneysen s'étonne que le suffixe *-eto* soit ici absent (on attendrait *suecsetos*)²⁵. Il est donc présent à Vayres dans la forme contractée *souxtu(s)*.

trisextia

Aucune difficulté pour le *trisextium*, mesure de trois setiers que l'on rencontre dans les *Notes tironiennes*, 114 et, au IV^e s., chez le médecin bordelais Marcus Empiricus (*De medicamentis*, 16).

urciu(s)

Le mot représente à l'évidence l'*urceus*, cruche à verser, qui a généralement une ou deux anses²⁶, mais on désigne parfois ainsi des récipients galbés sans anse²⁷, parfois avec un couvercle. Il est celtisé ici en *urciu(s)*, et au pluriel. C'était le contenant de denrées variables : vin, cidre, huile, miel, vinaigre, sel ; il était utilisé par ailleurs au bain, ou lors des libations religieuses ; ou encore comme urne cinéraire. Le plus souvent, c'est une cruche à verser l'eau ou le vin. Une capacité de 8 hémines = 4 setiers (2,160 l) est donnée à un *urceus* par Plaute, *Mil.*, 831. Un *urceus* conservé

15 *Urnae aerae et congiaria sextaria et similia (instrumenta tabernae)* : les vases de bronze, les congiaries (de six) setiers et ceux du même genre (vaisselle de taverne).

16 *Thesaurus Linguae Latinae (TLL)*, 4 (1906-1909), col. 282, s. v. *congus* (L.) ; Hilgers 1969, p. 153, n° 112.

17 Hilgers 1969, p. 273, n° 324.

18 Les diminutifs *scutriscum* et *scutula* sont attestés : Hilgers 1969, p. 273, n°s 325 et 326.

19 Le récit en vieil-irlandais est très proche du texte de la première des deux Vies de sainte Julienne transcrites dans les *Acta sanctorum*, février, t. 2, ch. 3, p. 877-879 ; le texte de cette vie purement légendaire est médiéval (Baudot et Chaussin 1936, p. 358-360). L'édition en v.-irl. et sa traduction ont été données par Vendryes 1912, p. 311-323.

20 *Acta SS, vita*, 3, 18 : *Tunc (praefectus) iussit ollam adferri, et plumbum mitti in ea, et super ollam ferventem eam poni. Cumque superposita esset, factum est illi sicut balneum bene temperatum. Ipsa autem illa... olla resiliit et incendit de adstantibus hominibus numero septuaginta quinque.* 85 morts dans le texte en v.-irl.

21 Dans les sources littéraires recensées dans *TLL*, 2, 1900-1906, col. 1453-1455, s. v. *Aula 1* (Münscher), l'*olla* est un récipient de taille variable, parfois très grande (Columelle, *Agr.*, 12, 34, parle ainsi du moût que l'on fait bouillir dans une *olla* de la contenance de trois amphores). L'*olla* est avant tout un vase à feu, marmite à cuire ou bouilloire, de forme apparemment fermée (d'où le nom de *olla* donné aux urnes cinéraires). Elle peut donc être un terme générique, s'appliquant parfaitement à la cuve du texte hagiographique (même chose pour le λεβησ employé dans le sens de "baignoire" dans la version grecque de la *Vie* : *Patrol. gr.*, 114, col. 145). Le nom se trouve sur plusieurs vases trouvés en Gaule : ce sont des récipients de petite ou assez petite taille, la plupart du temps des vases à boire (souvent décorés), vases de forme fermée (Binsfeld 1997, p. 24-26 ; cependant c'est parfois une sorte de coupe, ou de cratère, ou de vase à verser).

22 Mais P.-Y. Lambert nous indique que «*suacht* est peut-être conservé sous forme d'un diminutif dans l'irlandais moderne *suacan*, écossais *suacan* : en irl. c'est un pot de terre, en écossais un pot de terre, parfois même un creuset, un pot pour fondre le métal ou raffiner un métal précieux. Cet emploi particulier est très proche de celui du v.-irl. *suacht* employé pour fondre du plomb». Cette étymologie explique clairement l'emploi de *suacht* dans la traduction v.-irl. de la passion, mais n'établit pour autant aucun rapport évident avec le *souxtu(s)*.

23 Principalement Hilgers 1969, p. 278, n° 333 et n. 809.

24 Marichal 1988, p. 70.

25 Thurneysen 1927, p. 285-304.

26 Hilgers 1969, p. 83-85 ; sources dans *OLD*, s. v.

27 Binsfeld 1997, p. 20, pot à miel (fig.).

au musée de Trèves contient 5,13 litres²⁸ : c'est donc ici un terme générique²⁹. Noter que l'on trouve *urceus* employé comme synonyme de *ξεστηζ* (*sextarium*), d'*hydria*, d'amphore, de *calpar* (Hilgers).

Des vases à liquides ?

Il est notable qu'aucun de ces vases ne figure dans le vocabulaire céramique des comptes de La Graufesenque. Sur le graffite de Vayres, les dénominations se rapportent probablement à des formes fermées pour les *urcei*, les *congialidi*, les *souxtu(s)* et les *trisextia*. La fournée aurait donc été constituée uniquement de récipients fermés qui recevaient principalement des liquides (les *scutra* pouvant être, on l'a vu, des sortes de bouilloires).

Par ailleurs, il est possible que les vases énumérés sur ce bordereau (au moins les quatre premiers) soient désignés en raison de leur capacité, et donc de leur fonction de vases à liquides, et non en raison de leur forme précise qui pouvait être variable d'un potier à l'autre.

souxtu(s) : 1 setier (555) : env. 0,540 litre.

trisextium : 3 setiers (100) : env. 1,62 litre.

urciu(s) : 4 setiers (177) ? (attesté avec cette contenance par Plaute) : soit env. 2,16 litres.

congialidus : 6 setiers (64) : env. 3,24 litres.

scutrum : ? (5).

Le bordereau de Vayres et "la coutume ouvrière"³⁰.

La parenté avec les comptes d'enfournement de La Graufesenque ne va pas toutefois jusqu'à la similitude totale.

- À Vayres, les vases semblent désignés par leur capacité ; leurs dimensions ne sont pas inscrites.

- L'énumération est faite suivant les lots fournis par chaque potier. L'ordre d'énumération n'avait apparemment aucun rapport avec le calibre des vases. Le texte ne permet pas de savoir comment, à la sortie, chacun reconnaissait son lot ; il ne comporte aucun signe de reconnaissance ; ceux-ci devaient cependant être évidents (détails de la forme, de la pâte, du décor).

- Le bordereau de Vayres a été gravé après cuisson, comme les "comptes de poteries" de Lezoux³¹ ; il n'accompagnait donc pas la fournée, à la différence de ceux de La Graufesenque. Ce pouvait être un simple memento pour le maître fournier et les potiers, sans valeur juridique. Le nombre relativement faible des vases que pouvait accueillir le four, la reconnaissance que chacun des potiers pouvait aisément faire de sa livraison, devaient éliminer en pratique les contestations.

- Si le graffite de Vayres est un document exceptionnel, cela n'implique par pour autant que de tels bordereaux ne répondaient pas à une pratique courante : n'ayant pas la même fonction que ceux de La Graufe-

senque où ils étaient des attestations d'enfournement, cuites avec la fournée, ils pouvaient être gravés ordinairement sur des tablettes, où l'écriture était beaucoup plus facile.

- Rien n'indique à Vayres, dans le texte lui-même, que le bordereau s'insère dans une série, à la différence de ceux de La Graufesenque qui portent en en-tête : *nième bordereau (d'enfournement)*. Comme les deux précédents, ce caractère doit donner la mesure de l'importance relative de l'atelier girondin par rapport aux grandes concentrations industrielles du sud et de l'est du Massif Central.

Par ailleurs, les noms de vases qui se rapportent à des récipients fermés destinés à recevoir des liquides, témoignent d'une standardisation très poussée de la production. Le maître fournier n'attribue pas aux vases des noms en fonction de leur forme ou de leur usage, mais, le plus souvent en fonction de leur volume. Cette pratique a pour effet l'attribution d'un nombre total de noms très limité (5 noms différents). Chaque potier doit cependant avoir une production personnalisée, en fonction des types de vases qu'il fabrique, des décors, des revêtements et des traitements de surface qu'il applique et des matières premières qu'il utilise. Le maître fournier doit savoir reconnaître les *souxtu* de Melausus, d'Atticus, de Veriducus et de Cintumus, censés être contenus dans une même fournée.

On peut donc considérer que la fournée est constituée de 901 vases. Ce chiffre n'est pas du tout excessif pour un type de four comme celui à proximité duquel le bordereau a été découvert. Ce four (four 4) possède une sole de 2,50 m² pour un volume d'enfournement estimé entre 4 et 5 m³. L'expérimentation réalisée récemment sur le site de la Boissière-École par B. Dufaÿ et son équipe, montre que l'on peut empiler entre 320 à 350 pots de taille moyenne (sans cruche) par m³ (Dufaÿ, Barat, Raux 1997, p. 40). Nous pourrions donc avoir dans ce four, d'après ces estimations, jusqu'à 1500 pots, mais ici la fournée contient au moins 64 vases de taille assez importante (au moins 64 cruches de 3,24 l.) qui réduisent, par conséquent, l'espace disponible dans le laboratoire de cuisson. Le nombre de pièces apportées par chaque potier varie de 130 à 201 ; la moyenne est de 180. Chaque potier peut livrer jusqu'à trois catégories de vases différents. Atticus et Veriducus réalisent les trois mêmes catégories : *congialidi*, *trisextia* et *souxtu*. Melausus ne fait pas de *congialidi* mais des *scutra*, Cesidus fait des *urciu* et des *congialidi* et Cintumus ne porte que des *souxtu*. Tout le monde, sauf Cesidus, fait des *souxtu*.

De cette fournée ressortiront donc, s'il n'y a pas trop de problèmes, 61,60 % de *souxtu*, 19,64 % d'*urciu*, 11,10 % de *trisextia*, 7,10 % de *congialidi* et 0,56 % de *scutra*. Les *souxtu* sont les plus abondants. Le fait qu'ils soient assimilés à des vases d'un setier – donc aux plus petits des vases de la fournée – est très cohérent,

28 *CIL*, XIII, 10008, 44 (c'est le vase cité à la note précédente) ; il porte deux graffites, l'un mentionnant son poids à vide, 5 livres et demie (soit environ 1,8 kg, ce qui a été vérifié) ; rempli de 27 livres de miel, son poids était de 8,84 kg, selon l'autre graffite.

29 *ILA*, Santons, 1004, 5.

30 Marichal 1988, p. 103 (titre de chapitre).

31 Bet et Delage 1993, p. 325 et fig. 12 (ci-dessus, n. 2).

d'autant plus que la diminution de la fréquence de chaque type est étroitement liée avec l'augmentation de leur volume. Plus les vases sont grands, moins ils sont abondants. Le problème reste cependant posé pour les *scutra* qui pourraient correspondre à des œnochoés (des bouilloires, Batigne, Desbat 1996) et dont le volume, à notre connaissance, ne dépasse jamais le conge.

Si l'ensemble de ces vases est destiné à une seule fournée, donc une seule cuisson, ces derniers devront subir soit une (post-) cuisson oxydante, soit une (post-) cuisson réductrice. Compte tenu de leur dénomination (les noms évoquent plutôt des récipients à liquides à pâte claire), ces vases ont très certainement été oxydés. Si tel est bien le cas, cette fournée reste néanmoins limitée à des catégories particulières puisque n'apparaissent ici, ni les plats, ni certains types de couvercles, de pots, de tripodes ou de coupes qui sont également toujours oxydés. Nous pourrions donc être en présence d'une fournée spécialisée, dédiée à des cruches, des pichets et, peut-être, des œnochoés. Le four structure 14 du site de la Boissière-École qui est daté du III^e s. avait conservé une partie de son chargement (Dufaÿ, Barat, Raux 1997, p. 87-88). Les vases qu'il contenait, uniquement amphorettes, mortiers et couvercles, étaient tous oxydés. À Vayres, la fournée a pu regrouper un lot de vases fermés présentant, de surcroît, des caractéristiques pétrographiques homogènes qui, par conséquent, facilitent la conduite d'une cuisson.

Si nous voulons comparer les résultats de l'étude métrologique (qui reste à faire) de la production associée à ce bordereau, avec les mesures latines exprimées à travers les noms de vases, il faudra donc, en premier lieu, observer les vases oxydés. Mais il sera tout aussi nécessaire de réaliser la même enquête pour les vases à pâte sombre. En effet, si l'on dénomme certains vases en fonction de leur volume, l'étude métrologique des pots, par exemple, devrait également permettre d'obtenir des résultats très significatifs.

CONCLUSION

Au terme de cette brève présentation, il faut souligner d'abord le caractère exceptionnel du graffite de Vayres : les comptes d'enfournement sont rares et c'est la pre-

mière fois qu'un tel document est attesté dans une officine de céramique commune ou semi-fine³². Il s'agit donc, d'une certaine manière, d'un texte unique, ce qui, pour une part, explique les limites et les zones d'ombre que son interprétation peut comporter, malgré l'aide inappréciable que nous ont apportée *Les graffites de La Graufesenque* de Robert Marichal.

Les problèmes posés par la langue, le vocabulaire et la grammaire ne sont pas minces, malgré le généreux concours de P.-Y. Lambert : pour lui, la grammaire est entièrement gauloise, et marquée notamment par l'éli-sion systématique du S final qui permet d'expliquer de nombreux détails des formes. Néanmoins, le mélange des formes est aussi acceptable, juxtaposant les formes gauloises (*souxtu, urciu*) aux déclinaisons latines (*congialidi, scutra, trisextia*). Au "tout-gaulois" de la grammaire s'opposerait d'ailleurs le "tout-latin" de l'écriture, et (selon nous) du vocabulaire. La forte empreinte de la tradition celtique est indéniable, comme la faible culture probable d'une population modeste. Cependant, nous aurions tendance à croire dans cette petite agglomération à une certaine latinisation de la langue gauloise compte tenu de l'époque (nous sommes au cœur de la dynastie antonine), du milieu socio-économique (les activités commerciales auxquelles se livrait cette bourgade devaient y favoriser le maniement du latin), enfin, de la proximité de Bordeaux, grand centre régional et même international, largement gagné alors à la culture dominante.

Avec une durée de vie d'au moins trois siècles, une production très diversifiée et fort bien diffusée dans un cadre régional, le site potier de Vayres semble, dès à présent, pouvoir être considéré comme l'un des plus importants centres de production de céramique antique connu, à ce jour, dans le sud-ouest de la Gaule. Très tôt les potiers de *Varatedo* ont su conquérir une part du marché de la céramique commune et ont pu maintenir leur commerce en adaptant leur production aux impératifs dictés par leur clientèle. Au fil des siècles, la production de l'atelier s'intègre de façon très cohérente dans un faciès que l'on peut qualifier d'"Atlantique" sans pour autant négliger la création de modèles spécifiques et originaux.



BIBLIOGRAPHIE

Batigne et Desbat 1996 : BATIGNE (C.), DESBAT (A.), Un type particulier de "cruche" : les bouilloires en céramique d'époque romaine (1^{er}-III^e s.), dans *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*, 1996, p. 381-394.

Baudot et Chaussin : RR. PP., O. S. B., *Vies des saintes et des bienheureux selon l'ordre du calendrier*, t. 2, février, Paris, 1936.

B. : BÉMONT (C.), JACOB (J.-P.) (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire. Implantations, produits, relations*, Documents d'Archéologie Française 6, Paris, 1986.

³² En dehors de La Graufesenque, cinq documents ont été publiés : 2 à Montans (Marichal 1988, p. 200), 1 à Blickweiler (Marichal 1988, p. 261), 2 à Lezoux (Bet et Delage 1993, p. 324-325).

Bet et Delage 1993 : BET (P.), DELAGE (R.), Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine, dans *SFECAG, Actes du congrès de Versailles*, 1993, p. 305-327.

Binsfeld 1997 : BINSFELD (W.), Gefäßnamen auf Keramik im Nordwesten des Römischen Reiches, dans *Trierer Zeitschrift*, 60, 1997, p. 19-31.

Boudet 1987 : BOUDET (R.), *L'Âge du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin*, Archéologies, 2, 1987.

Corbineau 1932 : CORBINEAU (E.), Note sur un four de potier gallo-romain découvert à Vayres (*Varatedo*), dans *B.S.A.B.*, XLIX, 1932, p. 67-70.

Crochet 1984 : CROCHET (H.), Vayres Antique, II, Le deuxième Âge du Fer, dans *B.S.A.B.*, LXXV, 1984, p. 9-19.

Crochet 1985 : CROCHET (H.), Vayres Antique, III, La période gallo-romaine, dans *B.S.A.B.*, LXXVI, 1985, p. 39-56.

Dottin 1918 : DOTTIN (G.), *La langue gauloise. Grammaire, textes et glossaire*, Paris.

Evans 1967 : ELLIS EVAN (D.), *Gaulish Personal Names. A Study of some Continental Celtic Formations*, Oxford, 1967.

Duboé, Sireix 2000 : DUBOÉ (M.), SIREIX (Ch.), Un important lot de céramiques communes de la fin du IIIe s. à Bordeaux, dans *Actes du colloque d'Arras, Arras, 23-25 octobre 1998*, Revue du nord, à paraître.

Drouyn 1865 : DROUYN (L.), *La Guyenne militaire*, 2 vol., Bordeaux, 1865.

Duhamel 1973 : DUHAMEL (P.), *Les fours céramiques en Gaule romaine, Recherches d'archéologie celtique et gallo-romaine*, Centre de recherche d'histoire et de philologie, de la IVe section de l'E.P.H.E., III, Paris-Genève, 1973, p. 141-154.

Duhamel 1974 : DUHAMEL (P.), Les fours de potiers, *Les dossiers de l'archéologie*, 6, 1974, p. 54-66.

Hilgers 1969 : HILGERS (W.), *Lateinische Gefäßnamen. Bezeichnungen, Funktion und Form römischer Gefässe nach den antiken Schriftquellen*, Düsseldorf, 1969.

Holder 1994 : HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I-III, Leipzig, 1896-1914.

Lambert 1994 : LAMBERT (P.-Y.), *La langue gauloise. Description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*, Paris, 1994.

Marichal 1988 : MARICHAL (R.), *Les graffites de La Graufesenque*, 47^e suppl. à *Gallia*, Paris, 1988.

Maurin 1994 : MAURIN (L.), *Inscriptions latines d'Aquitaine (I.L.A.)*, *Santons*, avec la collaboration de M. Thauré et F. Tassaux, Bordeaux, 1994.

Passelac 1986 : PASSELAC (M.), Bram, p. 48-51, dans BÉMONT (C.), JACOB (J.-P.) (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire. Implantations, produits, relations*, Documents d'Archéologie Française 6, Paris, 1986, p. 48-51.

O. : OSWALD (F.), *Index of Potters' Stamps on Terra Sigillata "Samian Ware"*, Margidunum, 1931.

OLD : P. G. W. Glare, *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, 1982.

Santrot 1979 : SANTROT (M.-H. et J.), *Céramiques Communes Gallo-Romaines d'Aquitaine*, Editions du CNRS, Paris, 1979.

Santrot, Lahanier 1985 : SANTROT (J. et M.-H.), LAHANIER (Ch.), Céramiques communes et semi-fines en Saintonge et Bordelais : Etude de caractérisation et contribution à l'analyse d'un système céramique régional, dans *Recherches gallo-romaines*, I, Laboratoire de Recherches des musées nationaux, Paris, 1985. p. 221-427.

Sireix 1993 : SIREIX (Ch.), *Varatedo*, dans *Revue archéologique de Bordeaux*, LXXXIV, 1993, p. 33-54.

Sireix 1994 : SIREIX (Ch.), Officines de potiers du Second Âge du Fer dans le sud-ouest de la Gaule : organisation, structures de cuisson et productions, dans *Aquitania*, XII, 1994, p. 95-109.

Sireix, Convertini 1997 : SIREIX (Ch.), CONVERTINI (F.), La céramique à l'éponge de la région bordelaise : la céramique marbrée d'Aquitaine, dans *SFECAG, Actes du congrès du Mans*, 1997, p. 321-333.

Sireix, Gerber 1997 : SIREIX (Ch.), GERBER (F.), *Gours "Les Vergnasses"*, DFS de sauvetage urgent, A89, section Arveyres-Montpon, série fouille préventive, DRAC Aquitaine, ASF, AFAN, 1997.

Sireix 1999a : SIREIX (Ch.), Catalogue typologique et aspects fonctionnels d'un important lot de céramiques communes du 1^{er} s. découvert sur le site de la place Camille-Jullian à Bordeaux, dans *SFECAG, Actes du congrès de Fribourg*, 1999, p. 237-260.

Sireix 1999b : SIREIX (Ch.), *Les grands ovoïdes de l'atelier de Vayres (Gironde), Production et diffusion d'un type particulier de vase à provisions (vers 30 avant J.-C. vers 40 après J.-C.)*, Mémoire de D.E.A. d'Histoire, sous la direction de J.-P. Bost et P. Sillières, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Bordeaux, Juin 1999.

Thurneysen 1927 : THURNEYSEN (R.), Zu den Graffiti von La Graufesenque, dans *Zeitschrift für celtische Philologie*, 16, 1927, p. 285-304.

Vendryes 1912 : VENDRYES (J.), Betha Iuliana, Vie de sainte Julienne de Nicomédie, dans *Revue Celtique*, 32, 1912, p. 311-323.

Vendryes 1956 : VENDRYES (J.), Les inscriptions gauloises de Banassac-La Canourgue, dans *CRAI*, 1956, p. 169-187.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : Jean-Pierre BOST

Jean-Pierre BOST : Cet exposé est remarquable, à la fois par la qualité des objets présentés et par la nouveauté qui nous vient d'un document tout à fait exceptionnel.

Robin SYMONDS : C'est nouveau de voir ce genre de graffiti sur une production de céramique commune ; c'est même remarquable d'avoir des évidences plus concrètes, pour une production ainsi organisée.

Christian CRIBELLIER : Quelle surface de l'officine a été fouillée car, compte tenu de ce qu'on a vu, on imagine qu'il pourrait y avoir d'autres découvertes de cette nature ? J'avais cru voir que vous aviez seulement fouillé les fours et non l'environnement ?

Christophe SIREIX : *Le contexte local est très particulier. Nous sommes dans les environs d'un château dont les jardins à la française sont classés et nous avons été autorisés, dans un premier temps, à faire des vérifications pour voir la pertinence des anomalies, savoir si on avait effectivement bien affaire à des fours ; les carottages étaient suffisants mais il fallait regarder à quoi cela correspondait. Dans un deuxième temps, nous avons ouvert des sondages à chaque extrémité du site pour aborder un peu son organisation et voir s'il y avait une évolution spatiale. Effectivement, le site mériterait une fouille extensive mais ce n'est pas possible actuellement et c'est un peu dommage de ne pas pouvoir saisir toute l'organisation de l'officine. On a entraperçu un sol qui correspondait vraisemblablement à un petit atelier.*

* *
*